

La révolution Sandiniste, 40 ans après

1) Origines historiques du sandinisme :

Le mouvement sandiniste est un héritage de la pensée et des actes d'Augusto Cesar Sandino (1895-1934), qui mena une guerrilla anticoloniale contre les Etats-Unis de 1927 à 1934, avant d'être trahi et assassiné par Somoza, le futur dictateur.

Sandino était un paysan pauvre, d'abord membre du Parti Libéral (une des deux factions au pouvoir au Nicaragua depuis l'indépendance d'avec l'Espagne), avant de se radicaliser devant la situation de semi-colonie, dépendante des Etats-Unis, du Nicaragua. Il mena le combat pendant sept ans, jusqu'à obtenir le départ des troupes Américaines, sans toutefois obtenir une réelle indépendance de ce pays. Dans les territoires libérés par sa guerrilla, se mit en place une ébauche de réforme agraire et de redistribution des terres aux paysans pauvres. Ce combat inachevé laissa une mémoire historique au Nicaragua. Sandino, du point de vue politique, peut être décrit comme un nationaliste révolutionnaire anti-impérialiste.

Après son assassinat en 1934, a lieu l'avènement de la dictature dynastique des Somoza, qui durera jusqu'en 1979, sous la surveillance étroite et le soutien permanent, financier et militaire, des USA.

Ainsi, Franklin Roosevelt répondit un jour à un journaliste l'interrogeant sur la politique US au Nicaragua : « Somoza est peut-être un fils de pute, mais c'est NOTRE fils de pute ! ».

Le bras armé du régime somoziste, la Garde Nationale, est formé et entraîné dans des camps aux Etats-Unis.

Quelques chiffres pour éclairer la situation du pays :

- **Population en 1979 : 2 700 000 habitants**
- **Espérance de vie en 1979 : 57 ans pour les femmes et 53 ans pour les hommes**
- **50 % de la richesse du pays, dont 20 000 km² de terres cultivables, aux mains de Somoza et ses proches**
- **Fortune estimée de Somoza : 600 millions de dollars**
- **70 % du capital étranger aux mains des Etats-Unis, 90 % des exportations vers et 75 % des importations depuis ce même pays**
- **Répartition de la population (1979) : 1 450 000 personnes en zones rurales, 1 265 000 en ville**
- **Emplois industriels : 60 000**
- **6 % des terres les moins rentables fractionnées en 26 000 petites exploitations paysannes**
- **Analphabétisme (1979) : 65 %**
- **4 médecins en moyenne pour 10 000 habitants (chiffre préconisé par l'OMS : 10 pour 10 000 ...)**

Somoza père et fils règnent tour à tour sans partage sur le Nicaragua, pillant les ressources qui ne sont pas exploitées par les multinationales étrangères, et écrasant de manière sanglante toute opposition politique (les opposants sont jetés dans les cratères des volcans, la Garde Nationale ratisse les quartiers populaires et enlève sans raisons des jeunes pour les faire disparaître ...). Dans cette situation terrible, des étudiants marxistes inspirés par la révolution Cubaine, créent en 1961 le Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN). Ils vont mener à partir de ce moment des opérations de guérilla, qui vont longtemps rester minoritaires et isolées. La majorité de ses militants vont connaître la prison, la torture ou l'exil, et en 1976, le fondateur du FSLN, Carlos Fonseca, tombe au combat.

2) Le processus révolutionnaire :

La dictature entre en crise à partir du milieu des années 70. Les cours agricoles internationaux, desquels dépend étroitement le régime, chutent. Le pays est aussi touché par le choc pétrolier de 1973. La dette augmente. Un tremblement de terre détruit la capitale, Managua, en 1973. De plus, le grand frère Américain est battu au Vietnam la même année, ce qui aura une grande importance pour la suite.

La réponse de la dictature face à la crise : généralisation de la corruption, du pillage et de la répression, qui s'étendent à d'autres secteurs que les classes laborieuses (opprimées depuis toujours), pour atteindre les classes moyennes ainsi que les fractions de la bourgeoisie non somozistes, ce qui ne fait qu'accentuer les contradictions sociales.

A la crise économique et la crispation du régime, succède une crise politique. A partir de septembre 1977, les grèves, manifestations, révoltes et occupations de terres se multiplient. Le FSLN s'y insère et commence à avoir une audience de masse.

En janvier 1978, les somozistes commettent la répression de trop, avec l'assassinat de Pedro Chamorro, directeur du journal libéral la Prensa. Des manifestations géantes ont lieu en protestation, le régime unifie face à lui les classes populaires et une partie de la bourgeoisie. Le 9 septembre 1978, à l'appel du FSLN, la population des villes de Leon, Esteli, Masaya et Chinandega prend les armes et se soulève. Les villes sont libérées pendant quelques jours. La Garde Nationale réplique en bombardant et massacrant et reprend le terrain. Le FSLN se replie dans les montagnes, voit des milliers de jeunes rejoindre ses rangs, et devient hégémonique chez les travailleurs.

A ce moment là, il apparaît à tout le monde qu'il n'y aura pas de solution autre que le renversement révolutionnaire de Somoza.

10 janvier 1979 : manifestations dans tout le pays et journée de grève générale

En mars 1979, les trois tendances du FSLN, divisées depuis plusieurs années sur la base de divergences stratégiques, se réunifient, et préparent l'offensive révolutionnaire finale pour le mois de juin.

4 juin 1979 : l'offensive finale est lancée aux 4 coins du pays, avec l'ouverture de plusieurs fronts pour disperser les forces de la dictature. Cette offensive est préparée depuis mars, par la mise en place de Comités de Défense Civile, chargés du ravitaillement de la logistique, de l'armement, de la santé, des imprimeries, de la communication. Des Comités de Défense des Travailleurs se créent dans les usines, ainsi que sur les propriétés agricoles. Des milices populaires viennent renforcer les troupes du Front.

10 juin 1979 : la population de Managua se soulève, déclenchant la grève générale.

17 juin 1979 : constitution de la Junte de Gouvernement de Reconstruction Nationale, embryon de gouvernement associant le FSLN et certains secteurs de la bourgeoisie.

Une dualité de pouvoir se crée. Le régime perd pied face à un pays en insurrection généralisée. Des secteurs de la bourgeoisie tentent la mise en place d'une solution négociée et « en douceur », un somozisme sans Somoza. Option qui s'effondre face à la volonté populaire et la violence de la Garde Nationale. Les Etats-Unis finissent par lâcher le régime après l'assassinat du journaliste de CNN Bill Stewart face aux caméras de télévision.

Somoza s'enfuit au Paraguay le 17 juillet. Le FSLN entre victorieux dans Managua le 19, mettant un point final à 45 années de tyrannie.

La guerre révolutionnaire a causé la mort de 40 000 personnes. 80 000 autres sont blessées. Le pays est ravagé : des épidémies éclatent, beaucoup d'ingénieurs et de cadres techniques s'enfuient, les usines sont détruites. Le FSLN hérite d'une situation économique catastrophique, avec tout un pays à reconstruire.

3) Le FSLN au pouvoir :

Dans les conditions très dures dans lesquelles le FSLN arrive au pouvoir (le pays a du être ouvert aux ONGs humanitaires pour aider à la prise en charge de la population), une dynamique de mesures radicales parvient malgré tout à prendre forme. Dès le 19 juillet, et dans la logique de leurs idéaux très respectueux des droits humains (influencés en cela par un fort courant chrétien de la théologie de la libération), les sandinistes abolissent la peine de mort et promettent le pluralisme politique et d'information.

Le commerce extérieur, les banques, les mines, la pêche, l'industrie du bois, de la viande, les récoltes du café, sucre, coton sont nationalisés. Ainsi que toutes les propriétés de la famille Somoza et une partie des entreprises étrangères. Les terres en friche sont redistribuées aux paysans de manière individuelle ou sous forme de coopératives. En 1 an, la part du domaine public passe de 11 à 34 % du PIB. Dans une économie marquée par une très forte présence des petites et moyennes entreprises, elle n'ira toutefois jamais au-delà de ces chiffres.

Une politique massive de redistribution et de construction de logements est lancée, les services publics sont développés.

Une campagne d'alphabétisation, influencée par celle menée à Cuba dans les années 60, fait reculer en six mois l'analphabétisme de 60 à 12 % de la population.

En 1982, 50 % du budget est ainsi consacré à l'éducation et la santé (les proportions seront inversées par la lutte face aux Contras)

L'avortement est aussi décriminalisé (avant d'être de nouveau totalement interdit en 2006), ainsi que l'homosexualité.

C'est un véritable processus révolutionnaire, malgré la stratégie d'alliance discutable et les contradictions du FSLN. Les représentants bourgeois de la Junte de Gouvernement la quittent au bout d'1 an, trouvant les réformes trop radicales et le FSLN trop communiste, le laissant ainsi seul au pouvoir

4) La contre-révolution :

Dés 1980, les ex Gardes Nationaux réfugiés au Honduras commencent à s'organiser et à attaquer des postes frontières Nicaraguayens.

Mais après deux ans de calme relatif pour la population et le pouvoir sandiniste, la véritable contre-révolution commence à se mettre en place en 1981, avec l'arrivée au pouvoir de l'administration Reagan, qui décrète le gouvernement sandiniste comme « axe du mal ». L'aide aux dictatures limitrophes (Honduras, Panama) du Nicaragua est accentuée. La CIA met sur pied des camps d'entraînement pour les contre-révolutionnaires, nommés « la Contra ». Plutôt que d'attaquer frontalement le pays, tactique rendue compliquée par la défaite au Vietnam et la défense efficace du territoire par les sandinistes, c'est une guerre de « basse intensité » qui est orchestrée : incursions en zones frontalières, attaques de villages (avec pillages, enlèvements, viols et meurtres), minage des ports, sanctions économiques, embargo, financement de l'opposition interne. Le but avoué étant de saboter et ruiner de l'intérieur l'économie Nicaraguayenne. Ce qui fonctionna : en 1985, 50 % du budget était désormais consacré à l'armée, ce qui mit fin aux programmes sociaux et entraîna une politique d'austérité et l'instauration de l'état d'urgence.

Malgré l'aide très importante et désintéressée de Cuba (au contraire de l'URSS, qui n'appréciait guère des sandinistes bien trop radicaux à ses yeux), la venue de plusieurs milliers de militants internationaux (dont des centaines de la LCR) et le soutien apporté par le FSLN aux mouvements révolutionnaires du Guatemala et Salvador, le pays se retrouve trop isolé et le rapport de force se dégrade.

L'économie plonge, les prix montent, les pénuries s'installent. A cela s'ajoutent des erreurs importantes du FSLN : tensions avec les Indiens Misquitos au sujet du service militaire (le pouvoir les fera déplacer de leur territoire pour les relocaliser ailleurs, craignant l'influence de la Contra sur eux) ; non prise en compte des phénomènes bureaucratiques et de la corruption montante des cadres, limites d'un certain étapisme, manque de démocratie dans le Front. La participation populaire s'effrite, laissant la place aux décisions en roues libres du FSLN et du gouvernement, non contrôlés par des structures aussi élaborées que les soviets Russes, malgré des débats très larges, ouverts et permanents dans toute la société.

Une bureaucratie se développe et s'octroie des privilèges de plus en plus grossiers dans un contexte de misère.

Malgré tout, le FSLN remporte largement les élections de 1986 ; Le résultat n'est pas reconnu par Reagan, qui poursuit sa politique d'agression et de chantage.

1990 : campagne électorale présidentielle. Sous-estimant la lassitude populaire face à la guerre, la faim et la dérive bureaucratique du pouvoir, les sandinistes perdent les élections au profit de la droite. Contrôlant encore toutes les organisations de masse, les syndicats, la police, l'armée, le FSLN envisage un temps de garder de force le pouvoir. Avant de se résoudre à l'abandonner, mais en signant auparavant avec la droite un accord de pillage des biens publics : terres, véhicules, logements de fonction, entreprises nationalisées sont ainsi volés et répartis à la découpe. Ce scandale, nommé la Piñata, fait éclater le Front, dont l'appareil reste dans les mains de Daniel Ortega.

5) Bilan et Nicaragua d'aujourd'hui :

En quelques années, l'ensemble des acquis de 10 ans de sandinisme sont détruits. Le pays redevient l'arrière-cour des Etats-Unis et des multinationales. Les indices de développement humain retombent à leur niveau d'avant 1979, de même que l'analphabétisme. C'est une défaite historique. Le FSLN éclate en plusieurs morceaux. La majorité des cadres de la révolution s'en vont, laissant Ortega et son clan à la tête du parti. Il revient au pouvoir en 2006, au moyen d'un accord avec les post-somozistes et l'Église Catholique, et à la tête d'un parti corrompu, clientéliste et géré de manière dictatoriale, tout comme le pays, ainsi que le montre la répression sanguinaire des manifestations de 2018. Manifestations qui ont de leur côté montré par les slogans, discours et revendications, une permanence de la mémoire historique de 1979, s'opposant ainsi à l'usurpateur mafieux Ortega.

BIBLIOGRAPHIE :

- « Femmes Nicaragua », brochure du Collectif Femmes Nicaragua (Paris, 1979)
- « Nicaragua, la victoire d'un peuple », André Jacques (Edition L'Harmattan, 1979)
- « Muchachos », Francis Pisani (Encre Editions, 1980)
- « La pensée vivante de Sandino » : lettres, textes et correspondances d'Augusto Cesar Sandino (Editions la Brèche, 1981)
- « Nicaragua, la Révolution Sandiniste », Henri Weber (Editions Maspéro, 1981)
- « Quand l'Amérique Latine s'embrasera : le Nicaragua au coeur d'un nouveau projet révolutionnaire » : Orlando Nunez et Rober Burbach (Editions la Brèche, 1989)
- « Toujours sandiniste, le Nicaragua ? », Bernard Duterme (Edition Couleur livres, 2017)

Film : « Carla's Song », de Ken Loach (1996)

